

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 284

Artikel: Les "Journées d'études" de Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les "Journées d'études" de Lausanne

(18-21 Juin 1928)

Grâce à l'activité du Comité de réception de Lausanne, et notamment de sa secrétaire, M^{lle} Dora Bieneman, tous les préparatifs sont en bonne voie. Mentionnons les noms des orateurs et oratrices suivants, qui ont accepté de se joindre à ceux que nous avons déjà annoncés: Miss Emily Balch (Etats-Unis), qui, le mardi 19 juin après-midi, défendra les propositions Kellog de mise hors la loi de la guerre, contre l'éloquent orateur qu'est M. Georges Scelles, professeur à l'Université de Dijon, lequel présentera ses réserves sur les propositions américaines, qu'il voudrait voir rentrer dans les cadres de la S. d. N., Une belle discussion en perspective. Le matin de ce même jour, M^{lle} Malinski (Tchécoslovaquie) introduira la discussion sur la sécurité, après l'exposé de M. William Martin, rédacteur au *Journal de Genève*; et le jeudi 21 juin au matin, après qu'un orateur du Secrétariat de la S. d. N. ait exposé le problème technique du désarmement, la comtesse Dohna (Berlin), l'une des plus ferventes protagonistes de la Ligue allemande pour la S. d. N., parlera du désarmement moral. Enfin, c'est M^{lle} Klara Fassbinder (Territoire de la Sarre), qui s'est chargée de la conférence finale, le jeudi après-midi, sur ce sujet riche d'enseignements: *Comment les femmes peuvent-elles travailler pour l'avancement de ces questions (arbitrage, sécurité, désarmement)?*

Un meeting public consacré à ce sujet: *le vote de la femme et la paix*, aura lieu le mardi soir 19 juin, à la Salle du Grand Conseil, et parmi les orateurs qui ont accepté d'y prendre la parole, nous pouvons déjà citer M^{lle} Fassbinder, M^{me} Malaterre-Sellier, M. Scelles. Le jeudi soir, le Comité organise un autre meeting destiné à la jeunesse, et que présidera M^{lle} Rosa Manus (Hollande). Enfin, une série très attrayante de réceptions et de promenades sont organisées: le dimanche 17 juin, soirée familière à l'Hôtel Beau-Rivage, offerte par l'Association suisse pour le Suffrage féminin; le lundi 18 juin, à 5 heures, M. Bovet, le Secrétaire de l'Association suisse pour la S. d. N., et M^{me} Bovet recevront aimablement les participantes aux Journées d'études dans leur délicieuse propriété du Languedoc, dont tous les suffragistes réunis à Lausanne en mai 1927 ont gardé un souvenir enchanteur; le vendredi 22 juin, course à Genève, visite au B. I. T. et au Secrétariat de la S. d. N., et thé à la Maison Internationale, offert par la Ligue de Femmes pour la Paix et la Liberté. On le voit: dans ce programme, l'agréable s'entremêle au mieux à l'utile et à l'instructif.

Rappelons que les séances, qui auront lieu à la Salle de

l'Hôtel de Ville, sont ouvertes à tous les membres de nos Associations suffragistes et féministes, moyennant une finance d'inscription de 5 fr. pour les quatre journées, et de 2 fr. pour une journée. S'adresser directement à M^{lle} Dora Bienemann, secrétaire du Comité d'organisation, 1, rue Enning, Lausanne (téléphone 42-65).

De-ci, De-là...

Fondation Etier-Varidel.

Chacune d'entre nous connaît au moins une personne — quand ce ne serait qu'elle-même! — qui remplirait les conditions ci-dessous: (C'est M^{me} Etier qui parle, M^{me} Etier qui, il y a trois ans, a légué sa propriété de Saint-Cergues à l'Etat de Vaud.) « J'émetts le désir, dit-elle dans son testament, que ma vieille maison soit destinée à des cures de repos et de convalescence pour *jeunes filles et jeunes femmes de la classe bourgeoise peu fortunées.* » On ne pense pas souvent à celles-là. Elles ont besoin pourtant, elles aussi, qu'on pense à elles. M^{me} Etier a su le faire, et sa belle pensée méritait une belle réalisation. L'Etat de Vaud l'a comprise; il a remis la gérance de la nouvelle institution à l'Œuvre des ouvrières à la montagne, qui porta désormais le nom de « Œuvre des ouvrières à la montagne à Arzier et Fondation Etier-Varidel à Saint-Cergues », afin d'éviter toute confusion sur le but précis de M^{me} Etier. Cette nouvelle fondation rendra certainement de grands services et nous venons à rendre hommage ici à l'heureux geste d'entraide féminine de M^{me} Etier.

Et maintenant, reste à remplir la maison, pour cette première « saison » 1928, qui débute en juin déjà. Parlons donc autour de nous de cette possibilité de vacances, et que celles qui pourraient en profiter adressent leurs demandes sans tarder à M. Montandon, pasteur à Nyon. Le prix de pension est de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 par jour. (Communiqué.)

Une rencontre historique.

Un journal anglais raconte que le Lord Maire de Liverpool, qui est, comme on le sait, une femme, Miss Margaret Beavan, a été dernièrement faire une visite officielle à l'Eglise congrégationnaliste de cette ville, dont le pasteur est aussi une femme. C'est sans doute la première fois dans l'histoire du monde qu'une femme, chef de toute l'administration d'une grande ville, est reçue officiellement dans une église par une autre femme, pasteur de cette église.

A la mémoire de John Stuart Mill.

L'autre semaine, un petit groupe de fidèles de la mémoire du philosophe anglais, qui fut en même temps l'un des premiers féministes, s'est réuni à Londres, devant sa statue, pour célébrer le

Groquis de saison ¹

Il « roille! et c'est jour de marché; au bord de la verte plaine s'alignent les « bancs » des marchands. Ce devrait être même un des beaux marchés de l'année. Il sera bien gâté par ce mauvais temps. Enfin! prenons patience, et n'oublions pas notre bonne philosophie.

Il roille! La trombe continue, mais les clientes arrivent en vol effarouché. Elles me font penser aux moineaux que l'averse rebute, mais qui, affamés, viennent s'abattre sur un crottin fumant et repartent à tire d'ailes. Las de lutter, mon vieux chapeau noir consent à se laisser percer par la pluie. Un petit ruisseau prend naissance sur ma nuque, à la racine des cheveux, et, trouvant de la pente, continue son chemin. Je ne le vois pas, mais je pense qu'il doit être couleur des eaux d'Arve après l'orage. Avec des précautions d'apâche, en la tenant abritée sous son paletot ouvert, mon mari vient de réussir à allumer sa pipe, et je sais que, tant que la petite fumée montera dans l'air humide, il ne sera pas trop incommodé par le temps.

Il roille! — « Eh! bonjour, Madame. Alors, de retour! Vous avez

¹ Ce croquis, pris sur le vif et tout empreint de bonne humeur et de don d'observation, a été écrit par une de nos abonnées, maraîchère de profession, et féministe à ses heures de loisir. Nous pensons qu'il apporte une preuve de plus de la gaie vaillance que savent mettre les femmes de chez nous à accomplir un labeur souvent bien fatigant et pénible, et de la façon preste dont elles allient un joli brin de plume à la vente sur le marché des produits de leur jardin. (Réd.)

eu de bonnes vacances? » — « Oh! ne m'en parlez pas; nous sommes contents de rentrer. Ces pensions! quelle horreur! une vraie exploitation! nous sommes morts de faim! Les enfants surtout ont souffert. » — « Pauvre Madame, vous savez, le grand air creuse. Peut-être aviez-vous plus d'appétit qu'en ville? » La dame proteste avec véhémence et s'en va, tandis que la philosophie taquine me souffle à l'oreille: « Tu en as de la chance, toi, de ne pas avoir de vacances! »

Il roille! Une vapeur chaude monte de la plaine, au travers de laquelle s'estompent l'avenue du Mail. C'est maussade! Aux balcons, les pétunias pendent lamentablement comme des chevelures mouillées et, pour compléter, les fenêtres closes et ruisselantes ont l'air d'yeux sans vie. Les géraniums ne sont plus que de petits points roses et rouges ayant la prétention d'animer le paysage. Un coup de vent agite sur nos têtes les branches trempées et les gouttes s'essayent à tomber dans le foyer de la pipe. Stoïque, mon mari rabat un peu plus son chapeau et tire plus fort. « Elle ne va pas s'éteindre, au moins! »

Une cliente chagrine cherche en vain son bonheur dans nos corbeilles et je m'efforce d'accorder son désir avec mon intérêt. Quel travail ardu! mais le rire est toujours près de la peine. Le mien sort un peu bruyant en voyant passer en coup de vent un chien, la queue en l'air; il fuit à travers les flaques, emportant un saucisson volé sans doute à quelque étalage. Il court à la recherche d'un coin tranquille pour y dévorer sa proie. — « Ah! comment pouvez-vous rire par un temps pareil? » s'écrie la dame au bonheur introuvable.

Il roille! Voici venir une de mes fidèles, de retour aussi de la campagne. Elle, fuyant les pensions affamantes, a voulu aller dans